

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

—Encore une allusion ! Ah ! mademoiselle, si vous saviez...

—Eh bien ! qu'y verrais-je ? —Vous y verriez ce que je ne puis ni ne veux vous dire.

—Ah ! bah ! je ne comprends pas les énigmes. —Plaignez-moi, du moins. C'est tout ce qu'il m'est permis d'ajouter.

—Comme si vous étiez à plaindre ! —Oh ! plus que vous ne pensez ; —Je n'en crois rien. Tâchez de me convaincre.

—Il faudrait pour cela trahir un secret. —Où ça ? Savez-vous que vous piquez ma curiosité ? Ce secret, quel est-il ?

—Il ne m'appartient pas, et je mourrais plutôt que de vous le dévoiler. —Oh ! ceci devient tragique, reprit en riant mademoiselle de Chalandray, allez monsieur je ne veux pas votre mort. Je ne veux pas même pas le moindre mal, soyez en bien sûr.

—Au milieu de ce colloque, où la candeur de la jeune fille n'avait d'égal que l'ingénuité du jeune homme, l'un et l'autre oublièrent que leur tour de figurer était venu le colonel les observait depuis quelques instants avec une expression de physionomie d'ironie, devenue impatiente, s'avançant à coup après s'eux et, saisissant vivement la main de mademoiselle de Chalandray, en même temps qu'il faisait signe au jeune officier de se retirer.

—Mon cher, lui dit-il tu ton le plus insolent péremptoire décidément vous n'avez pas au tant de succès comme danseur que comme chasseur, chanteur ou comédien. Tenez, j'ai pitié de vous et je vais vous remplacer auprès de mademoiselle. En attendant, je ne puis que vous engager à aller prendre des leçons auprès de votre camarade M. Sauvageol.

—Mais, mon colonel, balbutia Robert qui pâlit et rougit à la fois, il me semble qu'il faudrait au moins que mademoiselle vous ait demandé de prendre ma place, et c'est ce que je n'ai pas fait.

—Allons donc ! reprit de Montmagny, mademoiselle est trop polie pour cela. D'ailleurs, ajouta-t-il avec quelque hauteur, ne me devez-vous pas tous deux respect et obéissance, mademoiselle parce que je vais être son oncle, vous parce que vous êtes mon subordonné ?

—Mon colonel, répondit Robert avec le plus grand sang froid, vous oubliez un autre de vos titres, le seul peut-être qui, en dehors du régiment, m'impose à vot regard sinon l'obéissance, au moins le respect : c'est votre âge. De vant ce titre là, vous me trouvez toujours prêt à m'incliner profondément.

—La-dessus le jeune homme salua successivement mademoiselle de Chalandray et M. de Montmagny, puis il s'éloigna.

—Mon âge ! mon âge ! balbutia le colonel à qui le rouge venait de monter au front comme si un homme de quarante huit ans n'était pas encore jeune ? M. Robert est un impertinent.

—Il me semble, en tout cas, répondit Claire encore tout interdite, qu'il n'y a là qu'un rendu pour un prêt.

Comprenant alors peut-être la nécessité d'excuser, au moins vis-à-vis de mademoiselle de Chalandray, l'étrangeté de son procédé, M. de Montmagny partit d'un grand éclat de rire et s'écria :

—Au fait, ma chère nièce, vous avez peut-être raison. C'est que vous ne savez pas, vous, fille, comme c'est bon le pouvoir. On est toujours tenté d'en abuser.

—Il paraît, en tout cas, reprit la jeune fille un peu sèchement, que vous ne résistez guère à vos tentations.

—Que voulez-vous ? je n'ai jamais mérité compris qu'en ce moment tout ce que nous avons perdu, nous autres gentilshommes, en perdant les droits seigneuriaux.

—Et moi, reparti vivement mademoiselle de Chalandray, tout ce que les autres y ont gagné.

—Tudieu ! mademoiselle Claire, je crois que vous vous entendez à la riposte ; mais prenez garde ces ripostes là ont une odeur singulièrement démodée. Fi ! Fi ! mademoiselle de

Chalandray ! cela sent la sauce Robert.

—Colonel, vous oubliez à votre tour que c'est à vous d'aller en avant. Cavalier seul ! Quand on veut donner des leçons aux autres, il ne faut pas se mettre dans le cas d'en recevoir.

—Diablot ! fit le colonel, qui s'empressa de s'exécuter, je vois que mon neveu n'a qu'à se bien tenir, car il trouvera à qui parler.

Il y a, ou plutôt il y avait à l'époque où se passe ce récit, dans bon nombre de campagnes en France et particulièrement en Poitou, qu'à la conredanse, on embrassait sa danseuse. Comme le colonel se disposait en conséquence à user de son droit, mademoiselle de Chalandray lui dit d'un ton moitié sérieux, moitié enjoué :

—Hélas ! colonel, vous êtes un neurasthénique et je ne vous dois rien ; vous m'avez d'ailleurs embrassée aujourd'hui. S'il y a une dette de ma part, c'est à M. Robert à en venir réclamer le paiement.

—Celui qui se trouvait ainsi à son insu l'objet d'une si charmante préférence était resté immobile et pensif à quel que distance, et ce ne fut que sur les incitations expressives qui lui vinrent à la fois de toutes parts qu'il osa s'approcher en rougissant. Son cœur battait avec violence et ses lèvres devinrent toutes tremblantes en effleurant pour la première fois la joue vermeille, en devetée qu'on lui tendait.

—Ouais ! se dit à part lui M. de Montmagny, qui se mordit les lèvres de dépit, est ce que par aventure, ce petit lieutenant aurait fait coup double ? Par là s'explique le moment est venu d'y mettre bon ordre.

En même temps, comme le quadrille était terminé, le colonel s'approcha de la duchesse de Sauves et lui demanda de lui accorder la contredanse suivante.

—Impossible, colonel, répondit la duchesse je le regrette, mais je suis invitée.

—Me sera-t-il permis de vous demander par qui ? —Par M. Robert.

—Encore !... Mais, madame, je ne l'ai pas vu vous adresser la parole.

—En vérité ?... Cela est pourtant ainsi.

—Mais il ne sait pas danser, le pauvre garçon et j'ai dû prendre sa place tout à l'heure.

—Raison de plus, colonel, je veux lui donner une leçon... à la campagne, vous comprenez.

—Ah ! madame la duchesse entreprend des éducatrices, c'est différent ; seulement, je voudrais pouvoir lui faire compliment de son école, et là, vraiment, sur mon honneur ! je n'en trouve pas le moyen.

—C'est fâcheux pour lui, colonel, mais il est bien jeune ; croyez-moi, il se formera.

—Da moment où vous voulez bien vous en mêler, madame, je n'ai garde d'en donner.

M. de Montmagny avait évidemment toutes les peines du monde à se posséder, une vive agitation se lisait dans tous les traits de son visage, ses doigts se crispaient, il avait à la main un mirliton, il le serrait si fort qu'il le brisa.

Sur ces entr'faites, Robert, prévenu par Maurice que la duchesse comptait sur lui pour cavalier, en comprenant qu'elle n'avait pas trouvé d'autre moyen pour la communication, qu'elle avait annoncé l'intention de lui faire, s'avança timidement auprès d'elle et se mit en devoir de lui offrir son bras.

Déjà l'on venait de se remettre en place pour une nouvelle contredanse, déjà les musiciens attaquaient la ritournelle d'un quadrille d'Amber, lorsqu'un éclair formidable bien sûr suivi d'un violent coup de tonnerre, déchira les nuages amoncelés depuis quelques instants sur la tête des danseurs et des danseuses. En même temps la pluie commença à tomber à gros coups. Ce fut un saut qui fut universel, et chacun commença par se réfugier sous les arbres qui encadraient la prairie.

—Je vous l'avais bien dit, ma chère Hélène ; s'écria M. de Sauves en accourant auprès de sa femme. Voilà l'orage qui se déclare, et cela peut durer longtemps.

—Je n'en crois rien, reprit Maurice, toujours imperturbable dans son optimiste gaieté. C'est un grain qui va passer. Il doit bien y avoir ici près quelque grange ou quelque hangar pour nous abriter et pour continuer à danser. Par tous les diables ! Il ne faut pas que la musique des hussards soit venue pour nous faire danser une contredanse. N'est ce pas votre avis mesdames ?

—Monsieur de Chalandray, repartit froidement le duc, vous m'obligerez de ne pas insister davantage. Les vendangeurs et les vendangeuses sont chez eux

ici et peuvent danser tant que bon leurs semblers, puisque la musique leur reste ; mais il n'est pas de même de nous. Si vous m'en croyez, à la première éclaircie, nous gagnerons les moulin et l'on fera seller les chevaux et atteler la carriole pour partir tout de suite. Votre grand-mère serait inquiète, et avec raison, si nous nous attardions davantage.

Sur un signe de la duchesse, Maurice s'inclina, et bientôt, en effet, l'averse ayant cessé au moins momentanément, il devint possible de regagner le moulin, en suivant l'étrier sentier qui traversait la prairie ; puis, sans plus de retard, on s'occupa d'organiser le retour.

Le marchand des logis Bougnier et son beau père, en voyant l'orage se déclarer, n'avaient pas manqué de se préoccuper de la question des moyens de transport pour les hôtes du château de la Roche d'Eon ; indépendamment de la carriole du moulin, on avait mis en réquisition le cabriolet du curé du village voisin ; car, en Poitou, à cette époque véritable pays de cocagne pour le clergé campagnard, il n'y avait guère de desservant dans la plus humble paroisse qui n'eût son cheval et sa voiture. Le cabriolet n'était pas en très bon état, mais, comme la carriole, il était couvert tant bien que mal.

Ces deux véhicules pouvaient, à la grande rigueur, offrir un abri, chacun pour deux ou trois personnes, en se gênant c'était tout ce qu'il fallait, et madame de Sauves en témoignait une vive reconnaissance à Bougnier et à Lucienne, car elle appréhendait à bon droit, par un pareil temps et à nuit close, les journées devenaient déjà bien courtes au commencement de l'automne, et le soir approchait, qu'un voyage de trois lieues à cheval ne fut préjudiciable à la santé de son mari.

Dependant les deux jeunes officiers déclarèrent d'une commune voix qu'ils ne voulaient gêner personne, et que, habitués en Afrique à affronter des pluies bien autrement violentes que celle dont on se trouvait gratifié pour le moment, ils feraient la route à cheval, se réservant de se sécher à la Roche d'Eon. N'était ce pas une chance fort agréable et qui leur échappait rarement que de trouver au bout de la route un pareil gîte d'étape ?

Maurice sollicita d'ailleurs énergiquement pour lui et son compagnon la faveur de servir d'écheyers caracolours à la duchesse et à Claire. Quant à M. de Sauves et de Montmagny il avait été convenu préalablement qu'ils monteraient dans le berlingot du curé et ils s'ouvrirent la marche en éclaireurs.

Les choses ainsi réglées, on choisit parmi les chevaux du château ceux qui avaient l'habitude d'être employés à double fin, pour la selle et pour la voiture, afin d'arriver plus vite qu'il n'était permis de l'espérer avec les coursiers habituels du moulin et de la cure ; les quatre chevaux de chasse leur furent adjoints au moyen d'un attelage en abaète, pratiqué de la façon la plus élémentaire avec des cordes ; enfin les domestiques ayant enfoncé chacun le cheval de devant, on se trouva, suivant l'observation de Maurice, à même d'affranchir le retour à la Roche d'Eon, suivant la mode la plus élégante, à la Danmont.

Mademoiselle de Chalandray embrassa une dernière fois sa nourrice, qui ne cessait d'attacher sur la belle duchesse de Sauves des regards empreints d'une expression singulière et indéfinissable puis le père Delphin Pichet, son gendre Bougnier et la petite Lucienne s'approchèrent pour prendre congé de la brillante co-équipage qui leur avait fait l'honneur de s'arrêter au moulin, et leur adressèrent force souhaits de bon voyage. Toutes ces formalités remplies, la caravane s'ébranla et l'on se mit en route.

Sauvageol, seul, ne se trouva pas en mesure d'assister au départ de la caravane ; car il était déjà, en train d'apprendre l'arabe de sa façon aux vendangeurs surtout aux vendangeuses, dans une grange métamorphosée en salle de bal.

(A Continuer)

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Bryson, Graham & Cie.

UNE DOUBLE ECONOMIE !

La première, dans la bonté des matières qui entrent dans la fabrication de nos Robes ; la seconde dans nos bas prix.

Il n'existe pas une maison de Nouveautés qui ait reçu un si grand encouragement du public que la nôtre.

Il est parfaitement naturel que le public désire acheter dans le plus grand magasin, qui a le plus grand assortiment et les plus bas prix ; voilà pourquoi ils viennent chez nous de préférence.

Pour neuf jours seulement, une occasion exceptionnelle en Robes de Soies Noires, de Robes Surahs, très larges, à 65c, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50 ; tout le monde peut voir qu'elles valent le double.

Admirables Failles à \$1.00, vendues ailleurs \$1.50. Challie Française, tout laine, à 20c, 37c, 45c. Nouvel Assortiment de Dentelles, couleur Crème à 10c. Voiles de Nones, tout laine, nuances les plus nouvelles, à 15c. Nouvelles arrivées de Soies Surah de Couleurs à 40c. et 50c. C'est votre intérêt de venir de bonne heure. A ces prix là, les marchandises vont s'écouler vite.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Belles occasions dans notre Département de Chaussures.

John Murphy & Co.

Importateurs. ANNONCE.

DENTELLES. REDUCTIONS SPECIALES sur nos Dentelles, un lot de Dentelles en Coton de Couleur à 3 cents la Vergé.

Un autre lot de Dentelles, Blanches et Coton, vendues 10c, 15c et 15c, aujourd'hui laissées au choix à 5 cents la Vergé.

Reductions sur Ombrelles. Ombrelles à prix réduits, durant le mois. Ombrelles marquées \$1.00, \$1.25 et \$1.50. Faites votre choix.

Pour 50 Cents. Ombrelles de Luxe pour Dames, en couleurs daires, marquées \$1.00, \$1.75 et \$2.00, sont réduites à 75 Cents.

GANTS D'ETE. Nous avons le plus grand, le plus beau et le rayon le meilleur marché de la ville, de Gants d'Eté pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Cants de Taffetas pour Dames à 15cts. la paire. Chemises Non-repassées, pour Hommes, à 48c. chaque.

Ce département spécial de chemises pas repassées pour Hommes, à 48c., ne désemplit pas d'acheteurs ; venez les voir, vous avez des occasions splendides d'acheter. Réservez encore le prix de nos chemises.

Chemises Blanches, pas Repassées, pour Hommes, seulement 48c. chaque.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.

THE GUTA PERGHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER GOODS.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE. MALADIES DE POITRINE.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciatique, et DOULEURS en général.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil.

ST. JACOBS OIL. GRAND REMEDE CONTRE LA DOULEUR GOUTTE, RHUMATISME.

MUNN & CO PATENTS. Scientific American Agency.

CATARRH. Le remède de Piau pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus sûr.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien

Un An en Ville... Un An par la Poste

12eme. ANNEE

LA BASILIQUE DE MONTMARTRE

L'inauguration qui dernièrement, avec son basilique du Sacré Coeur de Montmartre, et ses foies religieuses et patriotiques ajoutent un splendide couronnement à tous leurs de Paris.

Moins graditio e que de Reme, moins vaste théâtrale de Cologne et Milan, mais bâtie dans une supériorité à toutes, belle capitale du monde des merveilles de la grande tardera pas à devenir le plus rayonnant vers.

Déjà, bien avant d'être elle a vu des flois de sa courir de tous les points 650 évêques se sont agés d'ailles ; 865,000 pèlergers ont gravé les pentes tent à son sanctuaire ; de fidèles ont prié sous que sera ce dans cinq années, quand ses coupleson campaville achèveront donner sa physionomie et que, revêtue de tout parure, elle étincellera phare sur la colline où nisme a pris naissance pendant le sang de ses pères ?

La Révolution, qui n'fois le grotesque au lieu de l'abbaye la colline hier débaptisé Montmartre... nisme, comme on sait, un sacré cœur du hideux jaNapoleon, aux jours de alla visiter Montmartre, plant du sommet l'admira rama qui se déroulaient yeux, il donna l'ordre de des plans pour y ériger la Paix.

Un demi-siècle plus tard l'éon III, votant un complémentifra sformation par un monument grand que l'idée d'un temple garni de sorte de copie du Parthéon, sommet de la butte.

Mais ce n'était ni à l'œuvre qu'il était réservé à Montmartre ce couronnement. Une autre perle haute et plus noble, devait plir ce, dessiné, en y a patrie à la foi, et en lui par le plus sincère et le plus pat ; des piédestals, un véritable caractère national.

C'est, en effet, un plan huit millions de soucries toutaites qui a fourni de huit ans les fonds nécessaires ; et dans les 24 millions francs déjà recueillis, ce pièces blanches et les modfrandes qui ont fait le recette. Jamais démonstration populaire, plus démocratique s'est vue, et beaucoup méritous sont restés anonymes pour mieux attester à son la foi.

Un jour, dans les débuts de l'entreprise, le Guibert vit entrer dans son une grande dame, portant noms les plus illustres de —Emmence, lui dit-elle souscription ne marche mais la persévérance ne vertu Française. On se vite Combien vous faudra couduire l'œuvre à son ter —Oh ! madame, répondit, il nous faudra peut-être millions ! —Eh bien, je vous les de la noble visiteuse en se levant je veux être seule à bâtir auguste...

—Impossible, madame vivement le cardinal. Gar or ! Notre œuvre perdrait racière ; elle ne serait planale ! Et le pontife avait ra peuple à justifier sa confiance dans out s'effle de tous les sociaux, et, à côté des sous bérinaires, on a eu les de